

# Blow!

Pour le Centre culturel suisse, Claudia Comte rejoue et augmente l'une de ses installations phares dans laquelle Le Corbusier aurait construit son Cabanon sous champignons hallucinogènes. — Par Yann Chateigné

## ● EXPOSITION

03.05 – 02.06.13

Claudia Comte

*Summer Villa Extension*

À l'occasion du vernissage, performance multimédia de l'artiste *Do do that voodoo that you do so well*, 2<sup>e</sup> partie, en compagnie de Egon Elliut (DJ/Berlin) à 20h30.

### Repères biographiques

Née en 1983 à Grancy près de Lausanne, vit à Berlin. Avec ses sculptures, peintures murales et installations, Claudia Comte réinterprète les esthétiques de plusieurs mouvements artistiques. Elle a notamment participé à *La jeunesse est un art*, Aargauer Kunsthau, Aarau, *Unter 30 – Junge Schweizer Kunst*, Kunsthau, Glarus, *Tell the Children/Abstraction pour enfants*, La Salle de bains, Lyon (2012). Parmi ses expositions personnelles, on peut relever CentrePasquArt, Bienne, *X, Y, Z*, Fri Art, Fribourg (2013), *No Lemon No Melon*, Tripode, Nantes (2012), *Scantione-Tensione*, Istituto Svizzero, Rome (2011), ainsi que ses collaborations avec Guillaume Pilet, La Rada, Locarno (2012) ou avec Athene Galiciadis et Mélodie Mousset, *Favorite Goods*, Los Angeles (2011).

■ L'histoire de la sculpture moderne serait animée par une idée principale, celle de la hiérarchie. Un arc temporel de cent ans relie ainsi les expériences de Constantin Brancusi et *Maiïastra* (1910-1912), déhiérarchisant les relations entre sculpture et socle, geste d'empilement simple, limpide, des différents éléments lithiques posés les uns sur les autres (bloc, cariatide, bloc, oiseau), et *From Acapulco to Zanzibar*, un projet collaboratif de Claudia Comte et Guillaume Pilet présenté au centre d'art La Rada (Locarno, 2012). Employant la méthode du cadavre exquis, ils produisent dessins, œuvres murales et sculptures qui associent et montent entre elles diverses formes, poussant le processus de mise à plat à ses limites mentales et physiques. Un bloc de béton ajouré supporte un cube de marbre, qui lui-même accueille un bateau en plastique, un linteau architectonique miniature, un bloc travaillé d'ornements géométriques, une arme primitive factice... Jeux compositionnels et matériologiques, expérimentations confinant à l'insensé, improvisation mènent à l'élaboration d'un langage instable, paysage en désordre explorant un monde sens dessus dessous. Les artistes glissent sur un plan des « choses », au sein duquel un cactus fait l'objet de la même attention qu'une pipe, qu'un Brancusi ou qu'une soucoupe volante.

À l'aspiration spirituelle résidant dans les œuvres du maître roumain, ascensionnelles et lyriques, osmose cosmique avec les éléments, répond le processus d'entropie culturelle dans lequel Claudia Comte se jette pour en produire une version embrassant la joie d'une production sculpturale « à la tronçonneuse » sur le motif: une autre relation avec la nature, non moins amoureuse mais moins mystique, se joue dans des œuvres telle *Saphira*, réalisée *in situ* en 2010 dans la forêt lorraine (dans le cadre du Vent des Forêts). Cette création doit à Brancusi ses courbes souples, ses formes contournées et sa forme oblongue, érotique. Pour autant, la technique de « bûcheron » employée confère à l'objet une étrangeté qui projette la pureté brancusienne dans un monde où le fini lisse, dématérialisant la pesanteur monumentale de la pierre, s'incarne ici dans sa réplique en bois,

dont la dextérité technique évoque plus les concours suisses et campagnards de sculpture amateur, sauvages et hilarants, que la solitude héroïque, contemplative et subtile d'un silencieux atelier parisien.

*Jean-Claude* (2011), reprenant un principe compositionnel comparable, prend comme titre le prénom d'une personne: l'œuvre incarne une figure, un personnage pris dans le récit que le corpus de l'artiste déploie. Schématiques, images de sculptures traduites en trois dimensions au travers de gestes performatifs, les œuvres de Claudia Comte prennent place dans des espaces totalisants, scènes immersives nous faisant entrer dans une image mentale. Ornées de motifs répétitifs, les installations, très physiques, telles *Summer Villa* (Aargauer Kunsthau, Aarau, 2012) et *Summer Villa Extension* (2013, conçue pour le Centre culturel suisse) plongent le visiteur dans un monde hypnotique où les sculptures, perdant leur autonomie, se transforment en objets personifiés posant dans un espace entre intérieurs modernes (panneaux, pans inclinés, découpes rectilignes, décors aux motifs abstraits, optiques, photogéniques) et univers haptique des jeux vidéo. « Cartoonesque » et imaginaire, « subculturelle » et un brin régressif, le répertoire de formes qui constitue la partition du projet de l'artiste est révélé dans un livre d'artiste, *Welcome to Colorful* (2010), reprenant les codes de la bande dessinée pour établir quelque chose comme un catalogue raisonné et redessiné en noir et blanc, placé dans un récit abstrait, sans histoire, fait d'images d'images.

Dans une exposition éponyme, l'artiste expose *Le Tapis des Simpson* (2010), tableau-image abstrait, ovale, peint sur bois, aux motifs concentriques colorés. Le motif est prélevé dans l'univers de la fameuse série de Matt Groening, critique sociale teintée d'absurde et de psychédéisme, diffusée aux États-Unis à partir de la fin des années 1980. On se rappelle alors la drôle de formule un jour énoncée au sujet de l'œuvre de l'artiste John Tremblay, comparant ses peintures à motifs de « bulles » colorées, aux compositions décentrées, étranges, à ce qu'aurait pu produire Homer Simpson en essayant de se rappeler du travail de Robert Mangold. Le travail de Claudia Comte actualise cette intuition lumineuse, ce *statement* esthétique « dévolutionniste » en le poussant au-delà du cadre, afin de proposer une expérience physique, tactile, brute de cette dissolution et de ce rechargement des formes de l'absolu moderne dans les zones obscures et vivantes des cultures dites populaires. ■

Yann Chateigné est historien de l'art, curateur et responsable du département Arts visuels de la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève.



Claudia Comte, *Summer Villa*, 2012. © Nicolas Delaroche